

La connexion : le secret de la réussite pour nos élèves

Ces dernières années, beaucoup d'éducateurs se sont intéressés au concept de « connexion » en dans les relations enseignant-élèves. Le travail de recherche qui a introduit pour la première fois le concept de « connexion » en rapport avec la santé est le National Study on Adolescent Health (NLSAH)¹ par Resnick et ses collègues.

Ils ont montré que lorsqu'un élève se sent connecté à son école, il en retire un certain nombre d'avantages. Il commet moins d'actes de violence, a tendance à ne pas boire d'alcool ou fumer du tabac ou de la marijuana ; son activité sexuelle démarre plus tard que celle des étudiants qui ne se sentent pas connectés à leur école².

Les chercheurs ont également questionné les élèves sur leur connexion avec leur famille. Qu'ils viennent de familles monoparentales, quels que soient leur race, ethnité ou niveau socio-économique, si les élèves se sentaient « connectés » à leur famille, ils manifestaient moins de détresse émotionnelle, de pensées suicidaires, d'abus de cigarette, d'alcool et de marijuana ; moins de comportement violent et d'activité sexuelle précoce.

Il est donc aisé de conclure que les élèves ont besoin d'adultes avec lesquels ils peuvent se « connecter », au foyer comme à l'école. Le concept tout simple de « connexion » est né de recherches sur la capacité de résistance, la force morale de continuer à fonctionner dans les moments de crise. Quand on a du ressort, on arrive à se redresser, à se développer dans un contexte de soutien ambiant. Les individus « à ressort » sont ceux qui, en dépit des

circonstances difficiles, acquièrent un caractère et des aptitudes qui font de leur vie une réussite³.

Les chercheurs ont constaté que les individus doués de force morale, d'une grande capacité de résistance, ont confiance en eux et/ou en leur Dieu, et sont disposés à réagir afin de régler leurs problèmes. Ils adoptent une attitude positive face à leur milieu, ont des objectifs précis et acquièrent une discipline personnelle qui leur permet de surmonter les obstacles. Les adolescents doués d'un tel dynamisme semblent pouvoir utiliser leur croyance religieuse pour maintenir la vision positive d'une vie qui a un sens⁴. Leur force morale est en rapport étroit avec l'espoir ; c'est l'intuition que les obstacles peuvent être surmontés et qu'il y a une vie au-delà des difficultés d'aujourd'hui.

Rendre compte du succès

Au lieu de souligner les fautes des élèves risquant l'échec scolaire, leur abus de drogues et leurs autres comportements dangereux, le paradigme de résistance/réaction permet d'identifier les facteurs de succès⁵.

Lorsqu'on consulte les résultats des recherches actuelles sur l'acquisition de cette force morale chez les adolescents, un facteur revient toujours : des relations sincères et durables. Des études conduites un peu partout ont identifié un certain nombre de facteurs qui permettent aux enfants de milieux défavorisés de s'en sortir⁶. L'un des principaux facteurs est la présence d'un adulte qu'ils admirent, quelqu'un avec qui ils peuvent s'identifier et dont ils tirent leur force⁷.

La relation avec des adultes qui se soucient d'eux et les aiment, permet aux adolescents de prendre conscience de leur

**Resnick et ses collègues ont
montré que lorsqu'un élève se
sent connecté à son école, il en
tire un certain nombre
d'avantages.**

capacité à surmonter les difficultés. Une telle relation avec un adulte donne aux adolescents confiance en eux-mêmes et les rend mieux aptes à surmonter les difficultés. Une étude a montré que les adolescents qui savent résister et réagir positivement ont au moins une personne dans leur vie qui les aime tels qu'ils sont, quels que soient leur tempérament, leur physique ou leur intelligence⁸.

Ainsi la résistance aux conditions de vie difficiles, telles que la drogue, la violence à la télévision ou l'influence négative d'un foyer déstabilisé, semble provenir d'une relation avec quelqu'un dont l'attitude est positive et encourageante.

Gary L. Hopkins et Tim Gillespie

La combinaison de ces deux concepts, la connexion et la résistance/réaction, peut donner des résultats encore meilleurs. La connexion comme la résistance/réaction nécessitent la présence d'un adulte qui s'investit dans la vie de l'adolescent et établit une relation proche avec lui.

L'école comme communauté

Un troisième concept, cette fois-ci plus en rapport avec le milieu scolaire, est celui de *communauté*. Plus précisément *l'école en tant que communauté*, que l'on peut définir en gros comme l'encouragement des rapports de qualité entre élèves, enseignants et employés de l'école. C'est par ce réseau de relations que « l'école en tant que communauté » est liée de près à la connexion et aux facteurs de force morale.

Des chercheurs du Developmental Studies Institute ont beaucoup étudié cette question. Ils ont conçu une liste de 37 questions posées à des élèves du primaire pour évaluer les différentes propositions (de 1 = avis très défavorable à 4 = avis très favorable)⁹.

Voici une liste partielle de ces propositions :

1. Les personnes se soucient les uns des autres dans cette école.
2. Les élèves de ma classe ont du respect les uns pour les autres.
3. Les élèves de cette école se traitent avec respect.
4. Les élèves de cette école sont disposés à s'entraider.
5. Les élèves de cette école se soucient les uns des autres.
6. Les élèves de ma classe se soucient vraiment les uns des autres.
7. Les élèves de cette école travaillent ensemble pour résoudre des problèmes.
8. Lorsque j'ai des difficultés, un autre élève sera disposé à m'aider.
9. Les instituteurs et les élèves se traitent avec respect dans cette école.
10. Ma classe est comme une famille.
11. Dans ma classe, l'instituteur et les élèves décident ensemble de ce que nous ferons.
12. L'instituteur de ma classe demande aux élèves de participer à l'élaboration du programme.

Lorsque les élèves perçoivent leur école comme une communauté, les résultats sont positifs et incluent ce qui suit¹⁰.

Attitude de l'enseignant

- Plus d'attente d'application à l'étude
- Attitude plus positive par rapport à un apprentissage constructif
- Plus grande confiance en l'élève
- Plus d'accent sur l'autorité du professeur
- Meilleure efficacité comme professeur
- Plus de plaisir à enseigner
- Plus grande satisfaction générale dans son travail

Climat de l'école

- Plus de compétence et de soutien de la part du directeur
- Plus de soutien parental
- Une ambiance plus stimulante pour l'étude
- Des relations enseignant-élève plus positives

Attitudes, motivation et comportement scolaires

- Plus d'heures passées à lire en dehors des heures de classe
- Plus de plaisir à lire
- Plus de plaisir dans les cours
- Plus de plaisir à l'école
- Une meilleure orientation dans le travail scolaire
- Moins de préoccupations égoïstes
- Moins de manquement au travail
- Plus de préférence pour les défis
- Une plus profonde motivation scolaire

- Plus de confiance en soi pour étudier
- Plus de confiance dans les professeurs et de respect pour eux
- Plus de plaisir à aider les autres à apprendre
- Des aspirations scolaires plus élevées
- Des exigences scolaires plus élevées

Résultats scolaires

- De meilleurs résultats en lecture
- De meilleurs résultats en mathématiques
- De meilleures aptitudes de raisonnement

Attitudes sociales/personnelles, motivations et comportement

- Davantage de sympathie pour les autres
- Plus d'autonomie
- Plus d'efficacité
- Plus d'aptitudes à résoudre des situations conflictuelles
- Plus de réceptivité envers les élèves marginaux
- Plus de motivation sociale
- Plus de valeurs démocratiques
- Un comportement plus altruiste
- Plus de confiance en soi

Il y a également des avantages sur le plan de la santé lorsque l'élève perçoit l'école comme une communauté. Battistich et Hom¹¹ ont constaté que le

les enseignants, administrateurs et employés de l'école ne peuvent fournir. La participation d'adultes dans le suivi des élèves est nécessaire. La plupart des localités ont un bon pourcentage de retraités. Ces personnes bénéficient de l'expérience de toute une vie et pourraient devenir des aides précieuses pour les écoles. Il est vrai que beaucoup sont réticents à aider certaines tranches d'âge, mais il devrait être possible de mettre ces retraités en rapport avec des enfants plus jeunes, qui pourraient tirer profit de ce contact.

Ce n'est cependant qu'une solution parmi tant d'autres. Les répercussions pédagogiques de la connexion sont énormes. Au lieu de rechercher le programme parfait ou de meilleurs résultats, nous devrions, nous enseignants, nous pencher sur nos élèves en tant que personnes et établir des relations avec eux. Avec toute l'évidence des répercussions positives de la relation et de la communauté, nous ne pouvons ignorer l'effet que ce changement d'attitude de notre part aura sur nos élèves, ainsi que sur l'ambiance scolaire.

Finalement, la philosophie qui semble sous-tendre notre programme est « plus on est (de fous) plus on rit ». Plus il y a d'adultes responsables avec lesquels les élèves peuvent entrer en rapport, plus ils développeront leur force morale et sauront résister à des comportements dangereux. Ils prendront de meilleures décisions pour leur caractère et acquerront un meilleur sens des responsabilités. Ils deviendront des adultes qui sauront surmonter leurs obstacles. Et ils le feront en observant des adultes qui participent à leur vie et en se liant à eux.

C'est notre responsabilité de nous lier avec les élèves ou de les mettre en rapport avec des adultes à même de les orienter et de les guider. En regardant au-delà du manuel scolaire dans le cœur de nos élèves, nous pouvons les influencer pour l'éternité.



Le Dr Gary Hopkins enseigne l'éducation et la promotion de la santé à l'École de santé publique de Loma Linda University, à Loma Linda, Californie. Au cours de ses recherches dans le domaine de la santé, il est appelé à étudier à la

sens communautaire était associé à moins d'abus de drogues et à moins de délinquance.

Les concepts entrelacés de résistance/réaction, communauté et connexion montrent que toutes sortes de choses positives peuvent prendre place lorsqu'on s'entraide. La Bible abonde en textes où on nous demande d'aimer notre frère : 1 Corinthiens 13 est très clair à ce sujet. Si nous parlons toutes les langues mais n'avons pas l'amour, nous ne sommes qu'un « airain qui résonne ». Si nous avons la foi qui déracine les montagnes mais n'avons pas l'amour, notre foi ne vaut rien. Si nous donnons tout ce que nous avons mais sans aimer, notre action ne vaut rien. En appliquant ce principe au contexte scolaire, il est clair que lorsque les élèves sont entourés de personnes qui se préoccupent d'eux, ils étudient mieux ; quand aux enseignants et aux administrateurs, ils obtiennent de meilleurs résultats. Il est difficile de croire que le simple concept d'amour puisse résoudre tant de problèmes en même temps.

Pensez aux autres écoles religieuses des alentours. Ces écoles appliquent souvent le principe de communauté. Elles demandent aux parents de faire chaque semaine deux à trois heures de volontariat à l'école, sinon leur fils ou leur fille n'est pas admis dans l'établissement. Les écoles adventistes gagneraient à suivre cet exemple.

L'application du concept de communauté demande plus de disponibilité que

Des études conduites un peu partout ont identifié un certain nombre de facteurs qui permettent aux enfants de milieux défavorisés de s'en sortir.

fois les comportements à risque parmi les



adolescents et les éléments qui indiquent une protection contre ces comportements dangereux.

Tim Gillespie, M.Div., est pasteur de l'école secondaire adventiste de Loma Linda, en Californie.

NOTES

1. M. D. Resnick, P. S. Bearman, R. W. Blum, K. E. Bauman, K. M. Harris, J. Jones, J. Tabor, T. Beuhring, R. E. Sieving, M. Shew, M. Ireland, L. H. Bearinger et J. Udry, « Protecting Adolescents From Harm : Findings From the National Longitudinal Study on Adolescent Health », *Journal of the American Medical Association* 278:10 (1997), p. 823-832.
2. Ibid.
3. C. P. Kaplan et S. Turner, et al., « Promoting Resilience Strategies : A Modified Consultation Model », *Social Work in Education* 18:3 (juillet 1996), p. 158-161.
4. T. P. Herbert, « Portraits of Resilience : The Urban Life Experience of Gifted Latino Young Men », *Roeper Review* 19:2 (décembre 1996), p. 82-91.
5. R. Gonzalez et M. Padilla, « The Academic Resilience of Mexican American High School Students », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences* 19:3 (août 1997), p. 310-318.
6. Herbert, « Portraits of Resilience ».
7. R. Brooks, « Children at Risk : Fostering Resilience and Hope », *American Journal of Orthopsychiatry* 64:4 (1994), p. 545-553.
8. Ibid.
9. Voir <http://www.devstu.org/> et <http://www.devstu.org/articles/AERA95.pdf>.
10. Ibid.
11. V. Battistich et A. Hom, « The Relationship Between Students' Sense of Their School as a Community and Their Involvement in Problem Behaviors », *American Journal of Public Health* 87:12 (1997), p. 1997-2001.